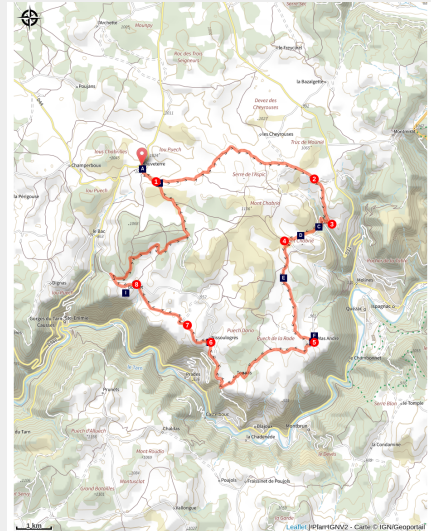


Sauveterre - VTT n°1

Causses - Gorges-du-Tarn-Causses



Village de Sauveterre (© Nathalie Thomas)



Vous partez à la découverte des paysages steppiques du plateau du Sauveterre, avec des vues panoramiques sur les massifs montagneux environnants !

Sur cette partie Est du causse de Sauveterre, la boucle offre des vues panoramiques sur les monts d'Aubrac, le causse Méjean et le mont Lozère, et traverse des villages typiques comme le Vigos, Paros, Tonnas et Nissoulougres. Vous y découvrirez des constructions typiques du patrimoine rural traditionnel : ferradou, clocher, four à pain, jasse.

Infos pratiques

Pratique : A VTT

Durée : 3 h 30

Longueur : 29.6 km

Dénivelé positif : 747 m

Difficulté : Difficile

Type : Boucle

Thèmes : Architecture et Village

Itinéraire

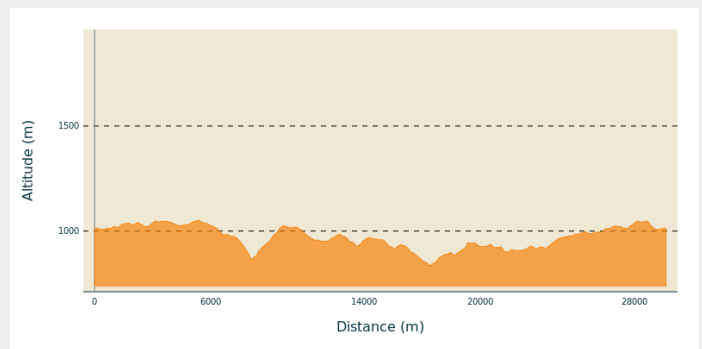
Départ : Sauveterre

Arrivée : Sauveterre

Balisage : 🚩 VTT hors PNR

Communes : 1. Gorges-du-Tarn-Causse
2. Ispagnac

Profil altimétrique



Altitude min 835 m Altitude max 1052 m

Depuis le parking, traverser le village en suivant le GR®44 en direction du sud, en passant à gauche de l'ancien four à pain.

1) Quitter la route goudronnée et bifurquer à gauche sur la piste. La suivre sur 5,5 km.

2) Continuer tout droit en quittant le GR pour le GRP (balisage orange et rouge) et descendre sur le Vigos.

3) Dans le village, prendre à droite un sentier herbeux qui rejoint la route en contrebas. La suivre sur 20 m puis bifurquer à gauche pour prendre la piste montant au village de Paros. Traverser le village. À proximité de la bergerie, quitter le goudron pour un sentier caillouteux passant près d'un réservoir d'eau et débouchant sur une piste carrossable.

4) Emprunter à gauche cette piste sur 100 m puis prendre à droite et rejoindre au bout de 4 km le hameau de Mas André.

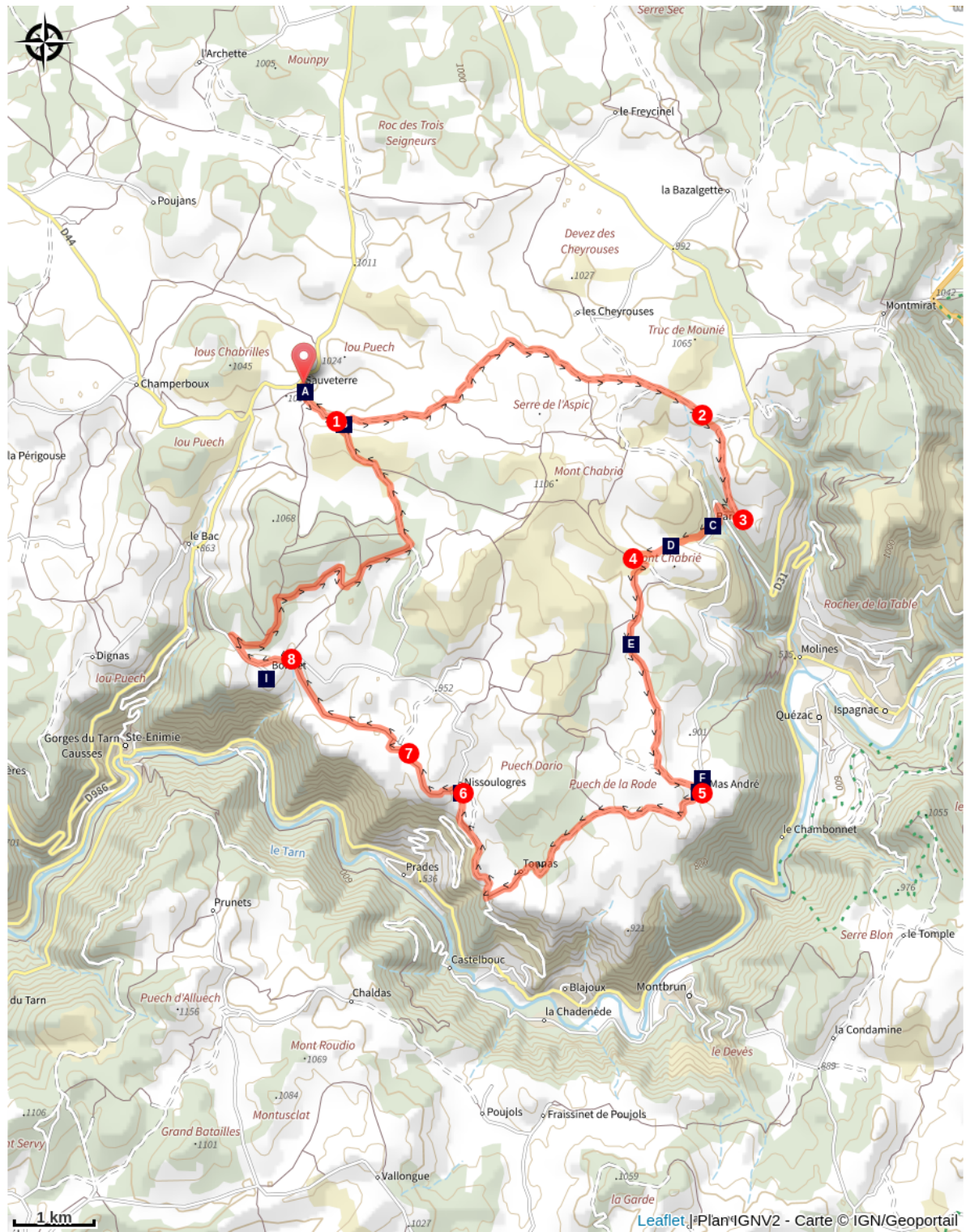
5) Prendre à droite la route goudronnée qui se transforme rapidement en piste, en direction de Tannas. Traverser le village jusqu'aux corniches, laisser la piste à gauche descendant sur Blajoux et prendre à droite la piste en direction de Nissoulogres.

6) Aux premières maisons du hameau de Nissoulogres, aller tout droit sur la piste qui monte et rejoint Jouanas.

7) Contourner le hameau par la gauche et prendre à gauche la piste puis déboucher sur la route.

8) L'emprunter à gauche sur 1 km et prendre à droite la piste et la suivre sur 5,5 km. Peu avant Sauveterre, continuer sur la voie goudronnée jusqu'au parking du départ.

Sur votre chemin...



Village sur un ancien volcan (A)
Paros (Perros) (C)
Lavande sauvage (E)
Mas André (G)
Domaine de Boissets (I)

Sauveterre (B)
Draille (D)
Haies (F)
Tonnas et Nissoulogres (H)

Toutes les infos pratiques

Recommandations

Le VTT hors piste est interdit. Le port du casque est vivement recommandé. Ne pas oublier son kit de réparation et un petit outillage. Bien refermer les clôtures et les portillons. Ralentir dans les fermes et les hameaux. N'oubliez pas de prendre de l'eau. Attention aux troupeaux et aux chiens de protection, descendez du vélo si nécessaire, ne foncez pas !

Comment venir ?

Accès routier

Depuis Sainte-Enimie, direction Mende par la D 986 ; 10 km après Sauveterre.

Parking conseillé

Stationnement dans le village

Source



Agence d'Attractivité Touristique Gorges Causses Cévennes

<http://www.cevennes-gorges-du-tarn.com>



Parc national des Cévennes

<http://www.cevennes-parcnational.fr/>

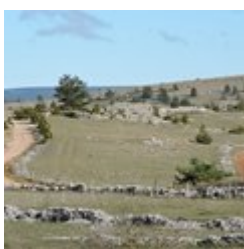
Sur votre chemin...



Village sur un ancien volcan (A)

Le village est installé sur les restes d'un ancien volcan dégradé par l'érosion. Sauveterre se trouve sur la grande chaîne volcanique du Languedoc. La dépression qui se trouve sous le village constitue des terres particulièrement fertiles. Sa mise en valeur agricole est ancienne. Aujourd'hui, 3 GAEC (groupement agricole d'exploitation en commun) se partagent les terres autour du village. L'élevage ovin prédomine, en lait ou viande. Ici les troupeaux comptent de 500 à 700 têtes.

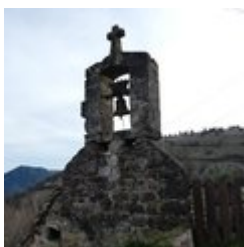
Crédit photo : © OTGCC nc



Sauveterre (B)

Assis sur un mamelon volcanique, le hameau de Sauveterre est établi au carrefour de plusieurs itinéraires historiques. La « grande draille », chemin de transhumance raccordant les garrigues du Languedoc au plateau d'Aubrac croise ici une voie antique reliant le Vivarais au Bas-Gévaudan et au Rouergue (actuel GR44). Dès le XII^e siècle, le prieuré de Sainte Enimie, seigneur du lieu en fit une « salvetat ». Protégé par la « Paix de Dieu » interdisant toute intervention violente, ce périmètre matérialisé par des bornes, offrait un espace de refuge où serfs fugitifs, paysans endettés, auteurs d'infractions ou petits délinquants pouvaient se mettre à l'abri des poursuites sous la sauvegarde de l'Église. Au bout d'un an, à condition de s'installer sur place, ils étaient absous et recevaient un lot de terres à cultiver. Cette politique permit de mettre en valeur des terroirs incultes ou désertés. Quelques habitations à proximité d'un point d'eau, puis un petit fort pour protéger les voyageurs et une chapelle dédiée à St Ferréol, sont construites progressivement. Ainsi, Sauveterre se constitue peu à peu à partir de 1250. (Texte Philippe Chambon)

Crédit photo : © OTGCC nc



Paros (Perros) (C)

Le four à pain de Paros a la particularité d'être surmonté de la cloche de l'école qui lui donne un air de « clocher des tourmentes ». La cloche de l'école est un souvenir du temps où chaque hameau était peuplé et où les déplacements étaient plus difficiles. En 1873, Paros comptait 13 ménages et jusque dans les années 50, 9 agriculteurs.

Crédit photo : nathalie.thomas



Draille (D)

Le chemin change très vite d'aspect. À certains endroits, les bas cotés sont maçonnés. Vous marchez sur un tronçon de l'Estrade, la première route carrossable du causse de Sauveterre et ancienne voie muletière, déjà mentionnée en 1703 (chemin de Mende). L'Estrade passait dans le ravin entre Paros et le Vigos, et reliait Ispagnac à Mende et à d'autres grandes voies. C'est aujourd'hui une draille, utilisée par les éleveurs de brebis de Paros, pour disperser leurs troupeaux dans les pâturages du causse. (P. Grime)

Crédit photo : Nathalie Thomas



Lavande sauvage (E)

Sur le causse de Sauveterre, jusqu'en 1960, la cueillette de la lavande sauvage (*Lavandura angustifolia*) constituait une source de revenus saisonnière importante. Encore aujourd'hui, un groupe de femmes ramasse la lavande pour la distiller dans deux alambics de Saint-Etienne-Vallée-Française et produire des huiles essentielles. Une partie de la récolte est également distillée à Faux, près d'Ispagnac, où se trouve encore un bouilleur de cru. Michel Vieilledent raconte : « La lavande se récoltait à partir du 15 juillet, jusqu'à mi-août. Il fallait couper quand la fleur changeait de couleur et devenait grise, elle donne plus de parfum. Une bonne coupeuse pouvait ramasser 120 kg par jour. Il fallait distiller 200 kg de tiges pour obtenir un peu plus d'un litre d'huile essentielle...» (P. Grime)

Crédit photo : Nathalie Thomas



Haies (F)

Les haies (buis ou épineux), si utiles aux agriculteurs jusqu'au début du XXe s, jouent un rôle de protection vis-à-vis des cultures, de la flore et de la faune. Délimitant les parcelles, les haies sont des sites de nidification privilégiés pour de nombreuses espèces d'oiseaux nicheurs ou migrateurs. Elles sont aussi des postes d'affût, non seulement pour certains rapaces, tels que la buse, l'épervier, les busards, mais aussi pour des insectivores, comme le rougequeue à front blanc et la pie grièche. Quant aux haies à fruits de certains arbustes (prunellier, genévrier, églantier), elles transforment ces haies en véritables garde-manger pour oiseaux granivores : grive, serins gros-bec, bruant ortolan.

Crédit photo : C-C Florac - Sud Lozère



Mas André (G)

Les « mas » sont des domaines ou des petits hameaux. Actuellement, au Mas André, vivent deux familles d'éleveurs de brebis à viande (500 à 600 bêtes). À la sortie du hameau, un arrêt s'impose devant un ensemble de ruines, dégagant de superbes voûtes. Souvent de type « superposée », la voûte s'employait aussi bien pour faîter le grenier que pour couvrir la bergerie. L'absence de bois de charpente et d'eau, la peur des incendies, mais aussi l'abondance des pierres justifiait ce genre d'ouvrage. Enfin, une charpente ne supporterait pas la lourde toiture de lauzes calcaires (400 à 500 kg/m²). (P. Grime)

Crédit photo : Nathalie Thomas



Tonnas et Nissoulogres (H)

Aujourd'hui transformées en résidence secondaire ou principale, les maisons étaient autrefois d'anciennes « baraques » ou « jasse », bâties par les habitants des vallées. Ils y menaient leurs troupeaux d'ovins pendant les mois d'été et moissonnaient les céréales cultivées dans les dolines. Il fallait donc pour quelques semaines abriter hommes et troupeaux.

Crédit photo : nathalie.thomas



Domaine de Boissets (I)

L'encadrement de plusieurs fenêtres laisse imaginer que les premiers bâtiments ont été construits dès le XVe siècle. Ce domaine agricole, exploité jusqu'en 1960, est formé d'un ensemble de six bâtiments, habitations, dépendances et bergeries à l'architecture typiquement caussenarde. La cour intérieure était fermée par des murs d'enceinte beaucoup plus haut qu'aujourd'hui. Four à pain, citernes et aire à battre le grain complètent cet ensemble et démontrent que les habitants vivaient en autonomie.

Crédit photo : nathalie.thomas